

Introduction

Le Centre international de l'enfance entre mémoire et histoire

YVES DENÉCHÈRE et Patrice MARCILLOUX

Le Centre international de l'enfance (CIE) a été pendant près d'un demi-siècle un lieu unique où ont travaillé ensemble des chercheurs et des praticiens de l'enfance. Installé au château de Longchamp, de 1949 à 1997 (avec un prolongement jusqu'en 1999 sous le nom de Centre international de l'enfance et de la famille – CIDEF), le CIE a promu la pédiatrie sociale, a dispensé des formations sanitaires et sociales à des milliers de personnes, a soutenu des recherches dont certaines demeurent encore aujourd'hui des références, a développé le caractère transdisciplinaire des études sur les enfants. Il a ainsi été un opérateur de formations professionnelles, de campagnes de sensibilisation à destination des populations et un centre-ressource à l'initiative de projets de recherche et de manifestations scientifiques (études de terrain, séminaires, colloques). C'est ce croisement des approches qui a été la marque du CIE dans l'espace transnational de la cause des enfants construit au niveau mondial après la Seconde Guerre mondiale. En même temps, le CIE n'a été créé, n'a existé, n'a perduré qu'avec l'appui de l'État français et a disparu lorsqu'il lui a fait défaut.

La mémoire du CIE est vivace. Elle s'incarne dans de nombreuses personnes, qui ont travaillé au château de Longchamp, ont eu l'ambition de faire réussir le CIE, ont été affectées par sa disparition et en conservent un souvenir lié à un passé révolu. Au lendemain de la fermeture du centre, et en réaction contre celle-ci, les docteurs Colette Fillastre et Nicole Guérin ont recueilli la parole de celles et de ceux qui n'acceptaient pas de voir disparaître un outil sans équivalent dans le monde¹. L'ouvrage qu'elles ont coordonné est marqué par la volonté de réhabiliter le CIE – malmené pendant sa dernière décennie d'existence – de rendre hommage à Robert Debré (1882-1978), son fondateur et président du conseil d'administration

1. FILLASTRE C. et GUÉRIN N. (dir.), *Centre international de l'enfance. Le château de Longchamp*, Paris, L'Harmattan, 2000.

jusqu'à son décès, et aux « grandes figures » du centre qui ont marqué toutes celles et tous ceux qui les ont côtoyées². Il s'agissait aussi de mettre des mots sur une fin douloureuse d'où de nombreuses prises de parole, de plume (plus d'une vingtaine) sous formes de textes ou de lettres. D'ailleurs, sous le titre du livre, sur la couverture, figure une précision : « Mémoire ». Mais dans le sommaire en début d'ouvrage, c'est « Mémoires », au pluriel, qui est inscrit et correspond bien à l'esprit du livre dans lequel chacun-e est amené-e à présenter sa vision du CIE, son expérience professionnelle et personnelle. Ainsi, chaque contributeur-e propose « sa » mémoire du CIE, avec ce qu'elle suppose de reconstruction, de tri sélectif, d'approximations parfois, d'enjolivements aussi, autant d'éléments personnels bien identifiés par les historiens et les philosophes de la pensée³.

Près de vingt ans après la fin du CIE, est-il possible de dépasser la mémoire? Cette question a été à l'origine d'une rencontre organisée le 6 juin 2014 par l'UMR CERHIO (Centre de recherches historiques de l'Ouest) à l'université d'Angers. Il s'agissait d'évaluer la faisabilité d'une véritable histoire du CIE; une histoire construite à partir d'une problématique, avec méthode, s'appuyant sur l'esprit critique, le recoupement et le croisement des archives et des sources orales pour aboutir à l'établissement des faits, à la narration, à l'interprétation. Les archives internes du CIE sont conservées à la bibliothèque universitaire d'Angers depuis 1999; elles sont désormais classées, accessibles à tout un chacun. Ce fonds offre des sources inédites de premier ordre pour faire l'histoire des grandes questions sanitaires et sociales relatives à l'enfance et à la famille au second xx^e siècle et saisir les types de rapports entre les organisations internationales, les États et les associations – ONG notamment –, c'est-à-dire tous les acteurs mobilisés pour la cause des enfants. Les chercheurs en histoire sociale, histoire de la médecine, histoire de l'enfance et de la jeunesse, géographie de la santé et du développement, sociologie des organisations, relations internationales peuvent trouver dans le fonds du CIE des sources uniques, notamment sous forme de littérature grise, permettant de répondre à des problématiques sur le développement du Tiers Monde, l'organisation de la santé mondiale, la pédiatrie sociale, la prise en charge des pathologies infantiles, la vaccination, les débuts de la lutte contre le SIDA... Et ce dans maints pays d'Afrique – surtout –, d'Asie et d'Amérique latine pour lesquels les sources sont peu nombreuses, peu ou mal conservées. Et bien sûr, ces archives peuvent permettre de faire l'histoire du CIE. Elles ont d'ailleurs fourni l'essentiel de la matière d'une exposition construite par des

2. Sont brossés notamment les portraits d'Eugène Aujaleu (1904-1990), Nathalie Masse (1919-1975), Ika Paul-Pont (1922-1977), Raymond Mandé (1910-1988)...

3. JOUTARD P., *Ces voix qui nous viennent du passé*, Paris, Hachette, 1983; FRANK R. (dir.), *Écrire l'histoire du temps présent. Hommage à François Bédarida*, Paris, Éditions du CNRS, 1993; RICOEUR P., *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Le Seuil, 2000.

étudiants de l'option « valorisation du patrimoine » du master 2 métiers des archives d'Angers et dont le vernissage a eu lieu lors de la journée de juin⁴. Si presque toutes les grandes organisations internationales de l'entre-deux-guerres ou nées après 1945 ont leur histoire⁵, tel n'est pas le cas du CIE.

Beaucoup d'autres sources écrites sont mobilisables ailleurs : archives des ministères qui ont eu affaire avec le CIE, Finances, Affaires sociales... (Archives nationales), archives du ministère des Affaires étrangères (La Courneuve) qui a chapeauté le centre, archives de l'INSERM qui a eu des partenariats féconds avec le centre, archives de l'Institut Pasteur, archives des organisations internationales partenaires, l'UNICEF et l'OMS en premier lieu. Il est encore aisé de constituer un corpus de sources orales car des membres du personnel du CIE, en poste à partir des années 1960 et 1970, sont très désireux que « leur » centre ne tombe pas dans l'oubli. D'autres acteurs/témoins qui ont observé le CIE de l'extérieur sont également des personnes ressources essentielles ; on pense particulièrement aux hauts fonctionnaires qui ont été en charge du dossier CIE, notamment lors de sa fermeture. Il s'agit de recueillir ces paroles et de les traiter avec toute la rigueur méthodologique nécessaire⁶.

À l'instar des historiens du politique qui ont inauguré cette formule avec succès il y a déjà longtemps⁷, la confrontation des témoins et des historiens est propice à faire avancer la construction historique d'un objet, que ce soit un état d'esprit, une œuvre, une institution, ici le CIE. La rencontre de juin 2014 a donc réuni des archivistes, des historiens, des acteurs/témoins et a permis non seulement de cerner des problématiques et de répondre à des questionnements, mais aussi de créer des sources en enregistrant les témoignages et les contributions d'historiens qui aideront peut-être plus tard à réfléchir à l'histoire de cette recherche... L'esprit de la rencontre était celui de l'échange : les historiens ont besoin des témoins, de leur parole, de l'expression de leur ressenti ; les acteurs ont besoin des historiens, pour la contextualisation, la perspective, la distance.

4. Raïane Bas, Matthieu Bouvet, Anna Desnoyers, Clémentine Dumas, Maxime Gaillard, Pierre Hamel, Adélaïde Laloux, Adélie Urbani, Marine Vautier, Lili Willefert, sous la direction de Patrice Marcilloux. Intitulée « *L'enfance, ça nous regarde* » : regards sur le Centre international de l'enfance (1949-1996), elle est constituée de 12 panneaux itinérants de type « Rollup ». Elle peut être empruntée auprès du CERHIO, 5 bis boulevard Lavoisier, 49045 Angers cedex 1.

5. Entre autres : MAHOOD L., *Feminism and Voluntary Action. Eglantyne Jebb and Save the Children, 1876-1928*, Londres, Palgrave MacMillan, 2009 ; BLACK M., *Children first. The Story of UNICEF Past and Present*, Oxford, Oxford University Press, 1996 ; MAUREL C., *Histoire de l'UNESCO. Les trente premières années (1945-1974)*, Paris, L'Harmattan, 2010.

6. DESCAMPS F., *L'historien, l'archiviste et le magnétophone. De la constitution de la source orale à son exploitation*, Paris, CHEFF, 2001 ; D'ALMEIDA F. et MARÉCHAL D. (dir.), *L'histoire orale en questions*, Paris, INA, coll. « Médias histoire », 2014.

7. RÉMOND R. (dir.), *Pour une histoire politique*, Paris, Le Seuil, 1988. De nombreux colloques ont été organisés en science politique et en histoire politique, en présence des acteurs, notamment sur les septennats de Valéry Giscard d'Estaing et de François Mitterrand, sur les grandes étapes de l'intégration européenne.

Parmi les questions que pose l'histoire du CIE, la création du CIE en 1949 apparaît comme devant être replacée dans le contexte international de l'après Seconde Guerre mondiale, avec la naissance d'organisations internationales dédiées dans l'orbite de l'ONU : OMS, UNICEF, FAO... Le CIE avait pour objet « de favoriser dans les différents pays du monde l'étude des problèmes qui touchent à l'enfance, la diffusion des notions d'hygiène et de puériculture, la formation technique du personnel spécialisé⁸ ». Ce faisant, le CIE a collaboré avec ces grandes organisations internationales et les grandes institutions interétatiques : l'ONU et le Conseil de l'Europe. Au niveau national, le populationnisme français, très prégnant à la fin des années 1940 et dans les années 1950, porté par Robert Debré et d'autres⁹, n'est peut-être pas sans influence sur la création du centre.

Le CIE a participé activement aux échanges transnationaux sur les questions de protection de l'enfance, spécialement dans le domaine de la santé. Il s'est chargé de promouvoir, dans chaque espace géographique avec lequel il était en relation, le développement de politiques « enfance-jeunesse » intégrées dans le champ économique et social. Sans doute faut-il aussi replacer la philosophie et les actions du CIE dans un mouvement de modernité de l'appréhension de la prise en charge globale de l'enfance. Le CIE a été semble-t-il un des émetteurs de cette modernité, un émetteur francophone, en concurrence avec d'autres peut-être.

Il semble nécessaire de faire le point sur les moyens et les outils dont a disposé le CIE pour mener à bien ses missions puis les raisons du tarissement des sources de financement internationales. Le basculement, certes progressif mais inéluctable, vers un financement de moins en moins assuré par l'UNICEF et de plus en plus par l'État français ne condamnerait-il pas à terme le CIE ? La question de la fermeture du CIE, si sensible pour les témoins, mérite d'être explorée au regard des différentes logiques des parties prenantes afin de voir si elle relève de la simple nécessité de faire des économies ou d'une volonté politique et/ou scientifique de mettre fin à une expérience, à une exception. L'originalité du CIE, affirmée lors de sa création, a-t-elle su, a-t-elle pu s'adapter aux évolutions du champ de la prise en charge de l'enfance ?

Autant de questions qui ne trouvent pas toutes des réponses définitives dans cet ouvrage qui à l'instar de la rencontre dont il est le fruit, est conçu comme un dialogue entre archivistes, historiens et acteurs-témoins du CIE. Les contributions rassemblées dans cet ouvrage sont donc de natures très diverses. Elles visent à démontrer la faisabilité d'une histoire du CIE en montrant la variété et la richesse des sources disponibles, en déterminant

8. *Le Centre international de l'enfance*, coll. *Notes et études documentaires*, Paris, La Documentation française, n° 4240, 3 décembre 1975, 1975.

9. ROSENAL P.-A., *L'intelligence démographique. Sciences et politiques des populations en France (1930-1960)*, Paris, Odile Jacob, 2003.

les fonctions et les particularités de l'institution et en proposant quelques focus sur les premiers aspects qui ont fait récemment l'objet de travaux de chercheurs.

Le CIE ne peut être dissocié de son fondateur, Robert Debré, qui a consacré beaucoup d'énergie à sa création, à sa direction et à la recherche de financements et qui s'est senti chez lui au château de Longchamp. Son petit-fils, Patrice Debré, brosse de lui un portrait intime qui montre bien la volonté du professeur que la France tienne son rang dans la pédiatrie contemporaine.

L'inventaire des matériaux disponibles pour faire l'histoire du CIE constitue la première partie de l'ouvrage. Elle débute par la présentation des archives de l'institution. Damien Hamard et Maxime Szczepanski décrivent comment elles sont arrivées à la bibliothèque universitaire de l'université d'Angers, comment elles ont été un peu oubliées puis récemment mises en valeur en interaction avec les chercheurs. Le dossier d'archives constitué par Patrice Marcilloux permet de faire le point sur les circonstances de la création du CIE et les énergies qui ont alors été à l'œuvre. L'édition de documents des archives diplomatiques éclaire les enjeux, notamment la volonté de conserver une apparence strictement française aux campagnes de vaccination au Maroc ou en Algérie, et met en lumière la vigueur des oppositions, britannique, américaine, et des fonctionnaires de l'OMS. Le témoignage de Michel Manciaux (1928-2014) recueilli par David Niget et Angélique Martin confirme la richesse des sources orales. Celui qui a été directeur général du CIE de 1974 à 1983 livre sa vision du CIE et de son évolution, raconte les relations qu'il a entretenues avec Robert Debré. La rencontre d'Angers a été l'occasion d'une des dernières prises de parole publiques de Michel Manciaux, décédé en décembre 2014.

Les activités de formation et de recherche ont été au cœur du CIE ; la deuxième partie leur est tout naturellement consacrée. Elle débute par une étude pointue de la pédiatrie sociale dont Robert Debré a été un promoteur et qui a été en quelque sorte la marque de fabrique du CIE. Pascale Quincy-Lefebvre présente le cours de pédiatrie sociale comme le pivot des activités du centre. Puis, quatre acteurs apportent leurs témoignages qui permettent de restituer les domaines d'expertise du CIE et l'ambiance de travail qui y régnait¹⁰. Michel Péchevis, qui a été responsable des formations, précise les méthodes pédagogiques explorées dans l'enseignement de la pédiatrie sociale auprès des praticiens. Nicole Guérin présente une des activités phares du CIE : le BCG et les vaccinations, avec la station pilote installée au château de Longchamp. Jon Cook et Anne Tursz démontrent magistralement l'intérêt des recherches pluridisciplinaires menées en santé publique au CIE. À partir d'exemples concrets d'études réalisées, comme

10. La transcription primaire de leurs interventions lors de la journée du 25 juin 2014 a été assurée lors d'un stage par Nicolas Pellerin, étudiant en master 1 d'histoire à l'université d'Angers.

le recours à différentes formes de soins par des familles africaines, ils définissent la méthode suivie, notamment le croisement des études épidémiologiques et de l'approche anthropologique. Anne Tursz rappelle que le CIE a mené un suivi du développement des enfants dans les années d'après-guerre et a généré des recherches à la fois poussées, fort coûteuses et uniques en auxologie.

La troisième partie propose un éclairage sur le terrain d'action privilégié du CIE : l'Afrique. Deux contributions historiennes s'attachent à présenter à des périodes successives et sous des angles différents la manière dont le CIE a travaillé le terrain africain. La contribution d'Yves Denéchère porte sur la première décennie d'existence du CIE à l'époque coloniale (années 1950) et notamment sur les réalisations du professeur Sénécal à Dakar. Gaëtan Thomas centre son propos sur les années 1970 et 1980 au cours desquelles le CIE a expérimenté et diffusé en Afrique différents protocoles de vaccination auxquels a participé Nicole Guérin. Michel Chauliac évoque une publication emblématique du CIE : *L'enfant en milieu tropical*, ce qu'elle a été et ce qu'elle a représenté pendant plus de 35 années (1961-1997). Ce témoignage permet de mettre l'accent sur l'action de diffusion des connaissances et des expériences qui était une des missions importantes du centre de documentation du château de Longchamp.

Ainsi, en recensant les archives et sources disponibles et en proposant quelques linéaments d'histoire, cet ouvrage a l'ambition d'être la pierre angulaire de l'histoire du CIE, une institution largement méconnue qui a pourtant été pendant cinquante ans à la pointe de la prise en charge de l'enfance, notamment dans les pays du Tiers Monde.